

Achille Tanguay et Antoinette Sergerie: les grands-parents maternels de Céline Dion

Clément Fortin¹

Au cours de ma recherche pour écrire cette courte biographie d'Achille Tanguay et d'Antoinette Sergerie, les grands-parents de Céline Dion, j'ai pu constater en causant avec des survivants de Saint-Bernard-des-Lacs que je pourrais y consacrer tout un ouvrage. Néanmoins, je me limiterai aux années qu'ils ont vécues en Gaspésie. Les témoignages que j'ai entendus m'ont touché. «*Trente années de notre vie perdues à jamais!*» se sont écriés certains d'entre eux. Fernand Pelletier et son épouse, des pionniers de Saint-Bernard-des-Lacs, m'ont confié qu'ils en étaient sortis plus pauvres qu'à leur arrivée.

La naissance d'Achille²-Lauréat Tanguay

L'arrière-grand-père de Céline Dion, Archille Tanguay est né à Québec, le 12 avril 1850. En 1871, il épouse Florida Bouffard, à Saint-Vallier. Une fille naît de cette union. On la prénomme Amélia. Florida décède en 1874.

Le 16 septembre 1876, il convole en secondes noces avec Malvina Parent à l'Ancienne-Lorette. Le couple met au monde six garçons dont Achille³-Lauréat, le grand-père de Céline Dion, qui est né à Charlesbourg le 12 novembre 1893. Pendant 25 ans, Archille, père, exerce le métier de boulanger-pâtissier à Charlesbourg. Malvina, l'arrière-grand-mère de Céline, meurt en 1894.

De Charlesbourg à Sainte-Anne-des-Monts

Archille épouse en troisièmes noces Agnès Dugas. Née à Sainte-Anne-des-Monts en 1851, elle habite à Québec. Le mariage a lieu à l'église Notre-Dame, à Québec, le 23 novembre 1897.

André Dugas, le père d'Agnès possède une ferme dans le rang 3 de Sainte-Anne-des-Monts. Pour inci-

ter son gendre à venir s'installer près de lui, il lui offre une terre non défrichée. Au printemps de 1899, Archille arrive avec son fils Joseph pour défricher la terre et construire les bâtiments. Sa femme vient le rejoindre avec Alphonse, Wellie et Achille. Ernest et Hermé-négilde ne suivent pas leur père dans ce nouvel

établissement puisqu'ils se trouvent du travail en Nouvelle-Angleterre.

Archille décède le 20 mai 1919, à l'âge de 69 ans. C'est dans le cimetière de Sainte-Anne-des-Monts qu'il est inhumé. Quelques années plus tard, Agnès le suit au tombeau le 22 avril 1921, à l'âge de 70 ans.

Le premier Tanguay au Canada

Sr Adéline Tanguay s.p.c., une cousine de Thérèse Tanguay (maman Dion), a dressé la généalogie de sa famille. Je la remercie d'avoir facilité ma tâche. En vérité, en partant de son travail, il ne me restait qu'à ajouter à la huitième génération le nom de Thérèse Tanguay (maman Dion) et à la neuvième, celui de Céline pour avoir la lignée complète du premier ancêtre canadien jusqu'à Céline. Les Tanguay sont originaires de Plou-diry, en Bretagne, France. Jean Tanguay est le premier à venir s'établir au Canada. Il épouse Marie Brochu le 6 février 1692 à St-Jean, île d'Orléans. Pour la suite, je vous réfère au tableau que je reproduis à la fin de mon texte⁴.

Achille, à l'école

Achille fréquente l'école primaire à Sainte-



Photo de la famille Tanguay prise en 1939 dans le rang 9 de Saint-Bernard-des-Lacs. De gauche à droite, première rangée, Annette, Achille, J. Noël Chabanel, Antoinette et Jacqueline. Deuxième rangée, Thérèse (maman Dion), Louis-Olivier, Lauréat, Valmont, Henri et Jeanne (collection famille Tanguay).

Anne-des-Monts et termine sa 6^e année. Comme tous les fils de cultivateur, il travaille sur la terre de son père jusqu'à son mariage. Puis il décide de voler de ses propres ailes. Pour ce faire, il apprend les métiers de menuisier et de charpentier. C'est sur le tas qu'il en fait l'apprentissage en trimant sur plusieurs chantiers forestiers de la Gaspésie. Tout en s'initiant à ces métiers, il fait quelques économies en rêvant de la maison qu'il construira un beau jour. Mais comme tous les travailleurs de son temps, il exercera plusieurs métiers pour gagner sa vie.

Achille épouse Antoinette

Au cours de ses pérégrinations dans les forêts de la vallée de la Matapédia, Achille fait la connaissance d'Antoinette Sergerie qu'il épouse à Sayabec le 18 novembre 1913. Antoinette a 17 ans. Achille en a 20. Orpheline, Antoinette a perdu sa mère à l'âge de 4 ans et son père à l'âge de 12 ans. Elle fait partie de la grande famille des Sergerie de Cap-Chat.

En attendant la fin des travaux de construction de leur maison⁵, à Sainte-Anne-des-Monts, le couple loge chez des amis de Lac-au-Saumon. C'est là qu'Antoinette donne naissance à leur premier enfant le 23 septembre 1914. On le prénomme Henri. Achille et Antoinette mettront au monde 12 enfants dont Thérèse, connue plus familièrement sous le nom de maman Dion⁶.

La famille Tanguay à Sainte-Anne-des-Monts⁷

Une lettre du curé Veilleux atteste que: «*Achille Tanguay a été au service de la paroisse de 1925 à 1929. Il s'est montré digne de sa confiance, toujours très sobre et très obligeant à son endroit*». En 1929, année où il abandonne la fonction de sacristain, c'est le début de la crise. Achille a 46 ans et est père de 8 enfants vivants.

Saint-Bernard-des-Lacs et la dure tâche de colon

Répondant à l'invitation de Mgr

François-Xavier Ross⁸, évêque du diocèse de Gaspé, principal porte-étendard du retour à la terre en Gaspésie, des familles de Sainte-Anne-des-Monts quittent le littoral de l'estuaire du Saint-Laurent pour s'établir dans l'arrière-pays. Fondé en 1932, Saint-Bernard-des-Lacs compte parmi les jeunes colonies du comté de Gaspé-Nord.

En septembre dernier, j'ai traversé ce qu'était autrefois Saint-Bernard-des-Lacs. En épousant collines et vallons, cette route cahote



Maison d'Achille Tanguay. Alphonse Lessard l'a achetée au départ d'Achille en 1943 (collection famille Tanguay).

sur les contreforts des monts Notre-Dame. Au retour, quelques virages m'ont permis d'admirer les Chic-Chocs.

Étonnamment le gouvernement a fait construire cette route dans les années 1958-1959 alors qu'en 1963 tout le monde était parti. Avec le décès de Duplessis en 1959, les Bernardais perdaient un allié. L'équipe du tonnerre de Jean Lesage, portée au pouvoir en 1960, avait une autre vision de cette colonie maintes fois ravagée par des incendies.

J'ai demandé à mes hôtes, Fernand et Céline Pelletier, ce qui les avait motivés à s'installer dans la forêt vierge. N'échangiez-vous pas une misère contre une autre misère, leur ai-je fait remarquer. D'abord, ils m'ont dit candidement que «*c'était parce qu'ils ne connaissaient pas autre chose*». Puis ils m'ont expliqué la situ-

ation économique qu'ils vivaient à l'époque. «*Pendant la crise, il n'y avait plus de travail. C'est pour créer de l'emploi que le gouvernement du Québec a concédé des terres à ceux qui désiraient devenir colons. On donnait la préférence aux familles nombreuses. On s'est inspiré de la colonisation des Pays-d'en-Haut et on a appliqué le même système dans le Bas du fleuve*», précise Céline Pelletier, une ancienne institutrice de Saint-Bernard-des-Lacs.

Au tout début des années 1930, plusieurs paroissiens de Sainte-Anne-des-Monts, dont Achille Tanguay, se laissent séduire par des promesses d'un avenir meilleur. Dans un premier temps, les hommes se rendent en raquettes et à pied sur cette terre de colonisation. La nouvelle colonie est dans l'arrière-pays, à une quinzaine de kilomètres de Sainte-Anne-des-Monts. Pour s'y rendre, ils empruntent le chemin qui les conduit au rang 5. De là, un sentier relie le rang 5 au rang 9. Ils doivent marcher un peu plus de six kilomètres pour atteindre le rang 9. Ils y construisent d'abord une

cabane qui leur permet de séjourner le temps qu'il faut pour défricher une partie de leur terre et pour bâtir leur maison.

Entre les rangs 5 et 9, les premiers colons ont sué sang et eau pour permettre le passage des voitures hippomobiles. «*En 1935, déclare fièrement Fernand Pelletier, on est montés dans une voiture à cheval de Sainte-Anne-des-Monts jusqu'au rang 9*». La jeune colonie venait de franchir une étape importante de son existence. Les premiers défricheurs reçoivent les consolations de la religion de l'abbé Bernard Fortin, alors vicaire de la paroisse de Sainte-Anne-des-Monts. À l'instar des premiers missionnaires gaspésiens, les pères Druillettes⁹ et Leclercq¹⁰, ce gaillard de prêtre se rend, lui aussi, à pied ou en raquettes, administrer les sacrements à ses ouailles.

Quand vient le temps de choisir un nom pour ce nouveau coin de pays, Saint-Bernard s'impose tout naturellement. Les nombreux petits lacs qui égaient le paysage suggèrent au ministère de la Colonisation d'ajouter «des lacs» à la désignation de cette nouvelle paroisse¹¹.

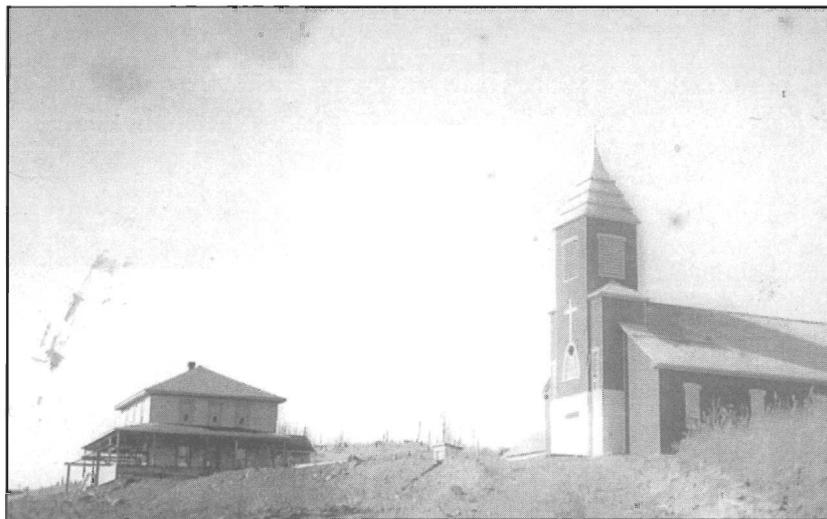
Fernand Pelletier m'a raconté que les colons qui défrichaient leurs terres et bâtissaient leurs maisons bénéficiaient des secours directs, d'allocations de défrichement et de subsides. Pour ce qui est des secours directs, chaque famille touchait 3\$ par semaine. Sur réception de cette aide pécuniaire, c'était l'occasion de faire le marché. Avec bonheur, les villageois «descendaient à la mer».

Il se rappelle qu'il était allé aux provisions avec Achille¹². Partis en bacagnole¹³, ils faisaient route vers Saint-Bernard-des-Lacs avec un sac de farine, un seau de graisse de vingt livres, du beurre, du thé, de la mélasse, etc. «Rendus au 8^e rang,

raconte Fernand Pelletier, nous devons traverser des terres marécageuses. La bacagnole et le cheval se sont enlisés dans ce qu'on appelait des panses de vache. Pour sortir le traîneau et le cheval, on coupe le harnais. Au cours de cette manœuvre, on déchire le sac de farine et on perd presque toutes nos denrées». Achille dit alors à Fernand: «Coudon, on reviendra demain chercher le plus pressant». «Achille, insiste Fernand Pelletier, était un homme bon, patient, n'aimait pas la chicane, était sociable, et il était agréable de travailler avec lui. De plus, il se prêtait volontiers aux corvées et c'était un homme fiable». «Pour construire Saint-Bernard-des-Lacs, affirme Fernand Pelletier, les corvées étaient la façon de faire. C'est grâce aux corvées qu'on s'est doté d'édifices publics comme les écoles, la caisse populaire, la coopérative, le presbytère et l'église». «Ce n'était pas

le grand confort, mais, selon Céline Pelletier, on vivait déceimment»¹⁴.

Dans le temps des Fêtes (qui commençait à Noël et se terminait au jour des Rois), les villageois se recevaient à tour de rôle. Plusieurs mois à l'avance, les hommes brassaient la bière et faisaient du vin de riz. Les femmes faisaient des tourtières, des croquignoles, etc. C'était aussi la coutume de jouer des tours. À ce propos, Fernand Pelletier se rappelle être allé veiller chez Achille et Antoinette dans le temps des Fêtes. «*Pendant que*



L'église et le presbytère en 1942 (collection famille Tanguay).

tout le monde dansait avec entrain, raconte Fernand en riant, on laissait tomber des pois sur le plancher».

Grâce aux labeurs de ses habitants, la nouvelle colonie se développe allégrement. Dès 1937, on recense 340 habitants qui s'adonnent à l'agriculture et à l'exploitation forestière.

Le moulin à scie d'Achille Tanguay

Fernand Pelletier se souvient du moulin à scie d'Achille. Installé sur le bord du lac Tanguay, le pionnier a débité le bois nécessaire à la construction de sa maison. Il a aussi scié du bois pour ses voisins et pour l'érection des bâtiments publics. À quelques kilomètres de Saint-Bernard-des-Lacs, il y avait deux autres scieries dont l'une appartenait au grand-père de la pharmacienne Maryse Lepage et l'autre à Alfred Collin. Achille participe à la construction de deux écoles. Elles servent

aussi de chapelle. En 1935, le village compte deux enseignantes, l'une dans le rang 7 et l'autre dans le rang 9.

Antoinette, l'éducatrice

Pour sa part, Antoinette, comme toutes les femmes débrouillardes de l'époque, enseigne à ses enfants à tondre les moutons, à laver la laine, à la faire sécher, à la carder et à la tisser au métier. Elle leur apprend aussi à confectionner des vêtements à la broche et au crochet, à tailler des nappes et des torchons dans des sacs

à farine et à les broder de jolis motifs. Elle les initie aussi à cultiver un jardin et à faire la cuisine. Grâce à son ingéniosité et à son énergie, rien de l'essentiel ne manque dans le foyer des Tanguay¹⁵.

«*Dans son village, Antoinette est une figure dominante*», affirme Céline Pelletier. «*Pour la construction de l'église, Antoinette recueille des fonds en organisant des soirées. Avec l'aide de ses filles, elle*

monte des saynètes. Comme elle aime beaucoup les chansons folkloriques, poursuit Céline Pelletier, elle les enseigne aux enfants».

D'après Céline Pelletier, «*Antoinette était une bonne organisatrice et participait pleinement à la vie du village*». Elle se souvient d'Antoinette présidant aux destinées du Cercle de Fermières.

Le chant et la musique dans la famille Tanguay

Chez les Tanguay, on joue de la musique et on chante. Fernand Pelletier se rappelle qu'Henri jouait du violon et chantait bien. Sa chanson préférée était: «*Mon chapeau de paille*». Lauréat jouait de l'harmonica, Thérèse (maman Dion) jouait de la mandoline et du violon et Valmont chantait bien lui aussi. Bien sûr, on chantait tous à l'église. Achille offre un violon à sa fille Thérèse alors qu'elle n'a que 11 ans¹⁶.

Les deux Guerres mondiales

Achille a 24 ans au moment où le service militaire devient obligatoire. Il a déjà 4 enfants vivants en 1917, année où on impose la conscription. Par bonheur, la guerre prend fin le 11 novembre 1918 sans qu'Achille soit appelé sous les drapeaux.

Hélas! La grippe espagnole fait une victime dans la famille Tanguay. Marie-Malvina, jumelle de Jeanne, meurt des séquelles de la grippe espagnole alors qu'elle venait d'avoir un an.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, Achille a 46 ans. Il ne serait pas joint à l'armée, se rappelle Fernand Pelletier. Pendant la guerre, Céline Pelletier se souvient de l'obscurcissement. Tout le monde devait masquer ses fenêtres du coucher du soleil jusqu'au matin. On redoutait la présence de sous-marins allemands dans l'estuaire. Elle n'a pas oublié non plus les coupons de rationnement que les gens de Saint-Bernard-des-Lacs s'échangeaient entre eux. «*À titre d'exemple, les familles nombreuses, explique-t-elle, pouvaient offrir des coupons pour le thé, le café et l'essence à ceux qui en avaient besoin*».

Saint-Bernard-des-Lacs en plein essor

Pendant que la guerre sème la désolation en Europe, Saint-Bernard-des-Lacs jouit d'une certaine prospérité. Plusieurs nouveaux colons en provenance surtout de la vallée de la Matapédia viennent s'y établir.

À cette époque, on a aussi transformé en école trois petits camps que les premiers occupants avaient construits pour se loger. Par la suite, on a bâti des habitations plus grandes. L'un de ces camps a appartenu à Achille. On termine la construction du presbytère en 1940. En 1942, on fonde la caisse populaire, la coopérative et on parachève l'église. En outre, le village compte un dispensaire avec une infirmière résidente, deux bureaux de poste et un autobus qui dessert Sacré-Coeur-des-Landes, une colonie voisine¹⁷.

Selon Fernand Pelletier, «per-

sonne, à l'époque, n'est sacristain attiré. Les hommes du rang qui sont les plus près de l'école-chapelle assument la fonction de sacristain».

Départ et décès d'Achille

En 1943, Achille quitte Saint-Bernard-des-Lacs pour aller rejoindre son fils aîné Henri à La Tuque. Il est âgé de 50 ans. Achille habite à La Tuque pendant une dizaine d'années. Une crise d'angine l'emporte le 16 janvier 1953 à l'âge de 60 ans. Il y exerçait la fonction de sacristain. Il a été inhumé à La Tuque.

Déclin et fermeture de Saint-Bernard-des-Lacs

Tout au long de sa brève existence, des incendies ont ravagé Saint-Bernard-des-Lacs à plusieurs reprises. En 1935, un feu de broussaille fait des dommages considérables. L'incendie de l'école dans le rang 9 donne congé à 25 élèves, en 1938. En 1946, le feu sème le désarroi dans les rangs 10, 11 et 12. La foudre s'abat sur l'église et la consume. Puis c'est le désastre de 1959. Le feu détruit ce qui reste de la forêt exploitable, des maisons et des récoltes¹⁸. Les pertes subies sont énormes et portent un coup mortel à Saint-Bernard-des-Lacs. Le marasme dans le commerce du bois s'ajoute aux malheurs des Bernardais. Ne pouvant se relever de cette catastrophe, ils quittent Saint-Bernard-des-Lacs¹⁹.

Dans les années 1960, le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) inscrira le nom de Saint-Bernard-des-Lacs sur la liste des villages marginaux devant disparaître. Pour Saint-Bernard-des-Lacs, c'était le son du glas. Quelques irréductibles, dont les Pelletier, tiennent tête au gouvernement en refusant de quitter Saint-Bernard-des-Lacs. Pour les forcer à partir, le gouvernement ferme les écoles, le dispensaire, et ne déneige plus les routes²⁰.

Aujourd'hui, les visiteurs qui se rendent au gîte du mont Albert empruntent la route qui conduit à Cap-Seize. À quelques kilomètres de ce village, Saint-Bernard-des-Lacs n'est plus, à l'exception de quelques vestiges. L'inscription des mots «*Nos chers disparus*» à l'entrée du

cimetière annonce aux visiteurs que des gens courageux ont vécu dans ce coin de pays même si la nature tend à tout effacer de leur passage. Des couronnes de fleurs sur les pierres tombales rappellent aux passants que ces pionniers ont toujours une place dans le cœur des survivants de cette tragédie.

Heureusement, dans ce coin de pays, on n'a pas oublié la famille d'Achille et d'Antoinette. Tout comme son père François Lepage, âgé de 86 ans, Maryse, pharmacienne à Sainte-Anne-des-Monts, est fêlée d'histoire. À l'entrée de sa pharmacie, elle affiche des photos de Sainte-Anne-des-Monts à une autre époque. Sur l'une d'elles, Achille Tanguay pose fièrement. Tout le monde de Sainte-Anne-des-Monts sait qu'il est le grand-père de Céline.

Dans l'arrière-pays, où se trouvait jadis Saint-Bernard-des-Lacs, un de ces lacs porte le nom de Tanguay pour perpétuer la mémoire de cette courageuse famille de pionniers.

Notes

- 1 Je remercie de leur collaboration Jean-Claude Sylvestre, Robert Ducharme, Fernand Pelletier, Céline Pelletier, Maryse Lepage, François Lepage et Lucille Truchon. Je suis redevable envers Cécile Levesque, une ancienne institutrice de Saint-Bernard-des-Lacs, d'avoir vérifié, des dates de naissance, de décès et de mariage, dans les répertoires de la MRC Denis-Riverin publiés par Les Éditions de la Société d'histoire et d'archéologie des Monts. Merci aussi à Sr Adéline Tanguay, s.p.c. Ses connaissances de la généalogie de sa famille m'ont été d'une aide précieuse.
- 2 Achille-Lauréat était le cadet d'une famille de six garçons. Leur père portait le prénom d'Archille. L'orthographe de son prénom avec un «r» n'est pas une erreur selon Sr Adéline Tanguay qui a vérifié les répertoires pertinents.
- 3 Par ordre de naissance, les frères aînés d'Achille-Lauréat sont: Ernest, Herménégilde, Joseph, Alphonse et Wellie. Pour les fins de ce texte, je l'appellerai Achille même si on l'a connu sous le nom de Lauréat pendant ses années passées en Gaspésie.

4 Généalogie d'Achille-Lauréat Tanguay

France	TANGUAY Yves (Nicolas)	ABGRALL Marguerite
	de Ploudiry (Finistère) en Bretagne	
1	TANGUAY Jean	BROCHU Marie
	6 février 1692, St-Jean, île d'Orléans	
11	TANGUAY Jacques (1 ^{er})	MERCIER Geneviève
	28 février 1729, Berthier-sur-Mer	
111	TANGUAY Jacques-Pascal (2 ^e)	MORIN Thérèse
	22 juin 1761 St-François-du-Sud	
1V	TANGUAY Jacques	DALLAIRE Thérèse
	14 janvier 1795, St-François-du-Sud	
V	TANGUAY, François-Xavier (1 ^{er})	BERNARD Angélique
	25 février 1840 St-Michel-de-Bellechasse	
V1	TANGUAY Archille (2 ^e)	PARENT Malvina
	5 septembre 1876 Ancienne-Lorette	
V11	TANGUAY Achille-Lauréat	SERGERIE Antoinette
	18 novembre 1913, Sayabec	
V111	TANGUAY Thérèse	DION Adhémar
	20 juin 1945, La Tuque	
1X	DIÓN, Céline	ANGÉLIL René
	17 décembre 1994, Montréal	

Jacques 11	2 ^e BRETON Catherine	16 septembre 1737 St-Vallier
Jacques-P.111	1 ^{er} LACASSE Thérèse	10 janvier 1757 Beaumont
F.-Xavier V	2 ^e PILOTE Élisabeth	25 janvier 1853 St-Raphaël
Archille VI	1 ^{er} BOUFFARD Florida	28 novembre 1871 St-Vallier
"	3 ^e DUGAS Agnès	23 novembre 1897 N.D. Québec

5 Fernand Pelletier m'a montré où cette maison est située. Elle est dans le voisinage de la sienne.

6 Henri: né le 23 septembre 1914, à Sainte-Anne-des-Monts. Marié à Alphonsine Kenny, le 10 août 1938, à Saint-Bernard-des-Lacs. Le couple n'a pas eu d'enfant. Décédé le 13 juin 1985. Enfant X: mort-né en 1915.

Lauréat: né le 26 avril 1917, à Sainte-Anne-des-Monts; marié à Marie-Anne Paradis le 28 octobre 1939. Le couple n'a pas eu d'enfant. Décédé le 16 juillet 1984.

Jeanne: née le 7 mars 1919, à Sainte-Anne-des-Monts; mariée à Wilfrid Martin le 30 août 1941; le couple a eu 10 enfants.

Marie-Malvina: jumelle de Jeanne, née le 7 mars 1919, à Sainte-Anne-des-Monts. Décédée le 16 mars 1920.

Valmont: né le 6 avril 1921, à Sainte-Anne-des-Monts; marié à Lucienne Jean le 20 juin 1945, à Saint-Zéphirin, La Tuque. Le couple n'a pas eu d'enfant. Décédé le 28 novembre 1988.

Louis-Olivier: né le 1^{er} avril 1923, à Sainte-Anne-des-Monts; décédé le 12 juillet 1924.

Louis-Olivier: né le 10 février 1925, à Sainte-Anne-des-Monts. Marié à Suzette Jean le 24 juillet 1947, à Saint-Bernard-des-Lacs. Le couple n'a pas eu d'enfant. Décédé le 15 juillet 1995.

Thérèse: née le 10 mars 1927, à Sainte-Anne-des-Monts. Mariée à Adhémar Dion, à La Tuque, le 20 juin 1945. Le

couple a eu 14 enfants, tous encore vivants.

Annette: née le 11 janvier 1929, à Sainte-Anne-des-Monts; mariée à Roland Dufour (décédé), le 6 février 1954 à La Tuque. Le couple a eu 4 enfants, encore tous vivants. Décédée le 18 décembre 1994.

Jacqueline: née le 10 mai 1931, à Sainte-Anne-des-Monts; mariée à Roland Thibault, à La Tuque, le 14 juillet 1951; le couple a eu 4 enfants encore tous vivants.

Noël-Chabanel: né le 3 septembre 1934, à Sainte-Anne-des-Monts; marié à Ghislaine Hudon à La Tuque, le 31 mai 1958. Le couple a eu 3 enfants encore tous vivants; décédé le 11 mai 1996.

7 Numéro spécial du journal **Le Riverain** sur Sainte-Anne-des-Monts, 150 ans d'histoire 1846-1996, 3 mars 1996, p. 31. Sainte-Anne-des-Monts 1846-1996, Histoire d'une ville en Gaspésie; à la p. 41, le nom de Lauréat Tanguay est inscrit comme propriétaire d'un moulin à bois sur le bord du lac Tanguay à Saint-Bernard-des-Lacs.

8 Jules Bélanger, Marc Desjardins et Yves Frenette, **Histoire de la Gaspésie**, Boréal Express, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981, p. 555.

9 Antoine Gagnon et coll., **Histoire de Matane 1677-1977**, tricentenaire de la seigneurie, la Société d'histoire de Matane, 1977. Le père Gabriel Druillettes, un jésuite français, est le

premier missionnaire à hiverner à Matane avec un groupe de Montagnais en 1647-1648, p. 65 et suivantes.

10 Numéro spécial du journal **Le Riverain** sur Sainte-Anne-des-Monts, 150 ans d'histoire 1846-1996, **op. cit.** Le père Chrestien Leclercq, un récollet, a publié à Paris en 1691, **Nouvelle relation de la Gaspésie**. Voici un extrait de son ouvrage qui illustre la misère qu'a vécue le missionnaire avec les Gaspésiens de 1675 à 1686: «*Coucher sur la terre couverte d'un peu de branches de pin, n'avoir qu'une écorce entre la neige et notre être, traîner notre bagage sur des montagnes, se laisser rouler dans des vallons épouvantables, ne manger qu'une fois en deux ou trois jours, quand il n'y a pas de chasse...*» p. 111 et suivantes.

11 Céline Pelletier, «*Historique de Saint-Bernard-des-Lacs*», p. 230 dans **L'album-souvenir**, Société d'histoire et d'archéologie des Monts, 25^e notes d'argent (1970-1995), La Martre, p. 425.

12 Selon Fernand Pelletier, Achille était connu sous le nom de Lauréat et on l'appelait le plus souvent le père Lauréat parce qu'il était un peu plus vieux que les autres colons. L'expression «père» dans ce contexte est un mot hypocoristique, c'est-à-dire qu'il exprime de l'affection. Il est à souligner que Fernand Pelletier a 80 ans. Si Achille vivait aujourd'hui, il aurait 107 ans.

13 Bacagnole n.f., Traîneau rudimentaire à patins non ferrés qui sert à transporter les charges de provisions dans la forêt. Louis-Alexandre Bélisle, **Dictionnaire nord-américain de la langue française**, Montréal, Beauchemin, 1979.

14 Supra note 10, p. 242.

15 «*Nouvelle Star de la télé! Maman Dion à coeur ouvert*», **Le Lundi**, vol. 23 no 33 (25 septembre 1999): 12 et 13.

16 **Ibid.**

17 supra note 10, p. 243.

18 supra note 10, p. 244.

19 Numéro spécial du journal **Le Riverain** sur Sainte-Anne-des-Monts, 150 ans d'histoire 1846-1996, **op. cit.**, p. 558.

20 supra note 10, p. 244.